

Comptes rendus

Défenses et illustrations de la langue française: Manuels d'ancien français et d'histoire de la langue

Knud Togeby: *Précis historique de grammaire française*. Akademisk forlag, Copenhague 1974. 259 p.

Ces dernières années, ont été publiés toute une série d'ouvrages linguistiques dont les auteurs, en adoptant des points de départ souvent assez divergents, ont retracé l'évolution de la langue française. Le très regretté romaniste danois Knud Togeby, professeur à l'Université de Copenhague, a laissé une contribution importante à cette étude historique du français. Signé le 20 novembre 1973, publié en 1974, son *Précis historique de grammaire française* paraît donc dix ans après la publication de la grammaire du français contemporain, *Fransk grammatik* (1965), ouvrage magistral que Knud Togeby a écrit en langue danoise pour un public danois mais qui s'est imposé très vite comme un instrument de travail indispensable dans toute la Scandinavie.

Dans la préface de *Fransk grammatik*, Togeby avait souligné la nécessité de ne jamais oublier la perspective historique, de ne pas perdre de vue le passé de la langue, la toile de fond sur laquelle se détachent beaucoup de particularités grammaticales du français. On sait combien le français littéraire est resté forte-

ment influencé par les modèles grammaticaux et stylistiques que fournit l'usage classique des XVII^e-XVIII^e siècles; et, à son tour, le français classique a gardé de nombreuses traces qui remontent au français médiéval. En expliquant ses points de vue dans la préface de *Fransk grammatik*, Togeby avait dit ceci (en danois): «Premièrement, la langue littéraire peut prendre des formes si compliquées et recherchées que l'on ne retrouvera rien de semblable dans la langue parlée. Mais, deuxièmement, elle présente souvent des constructions qui, au fond, appartiennent à l'usage du XVIII^e siècle, ou peut-être même à celui du moyen âge, car la langue littéraire du XVIII^e siècle constitue une tradition qui reste vivante dans le français littéraire d'aujourd'hui. Afin d'expliquer cet état de choses il y aura lieu, à plus d'un endroit de notre exposé, de retracer les conditions historiques des phénomènes grammaticaux. Ces explications sont nécessaires également pour la compréhension linguistique exacte des textes classiques» (p. VI).

Le dernier ouvrage de Knud Togeby, le *Précis*, est une introduction à l'étude historique de la grammaire française, un ouvrage «destiné à l'enseignement de l'ancien français et du moyen français dans les universités, ainsi qu'à l'expli-

tion des particularités grammaticales des textes français classiques» (*Avant-propos*). On pourrait ajouter que, conformément aux idées et principes qui sous-tendaient déjà *Fransk grammatik*, le *Précis* sert aussi à élucider beaucoup de particularités du français classique et même moderne. S'il le juge utile, Togeby n'hésite pas à citer des exemples qui illustrent la survie d'une forme ou d'un emploi qui sollicitent une explication diachronique. P.ex. *tant mieux* et *tant pis* qui s'expliquent à partir de l'ancienne construction corrélatrice du comparatif (p. 78), à seule fin de remonter à l'ancien emploi de la forme pronominale *cel(l)e* (p. 53), *naguère* et *jadis* reflétant l'ancien non-emploi de *(il) (y)* dans la formule 'il y a' (p. 109), les impératifs négatifs (*ne le dites pas!*) conservant un ordre ancien des mots (p. 116), à son corps défendant rappelant l'emploi ancien de *mon corps* pour remplacer les pronoms personnels (p. 122), etc., etc. On reconnaîtra tout de suite l'intérêt de cette méthode qui est systématiquement suivie tout au long de l'ouvrage. Dans son *Précis*, Togeby ne s'occupe pas trop des théories – son livre est solidement fondé sur l'observation et la description de données concrètes et empiriques.

Le *Précis* est divisé en cinq parties: I, Aperçu historique (pp. 17–21) qui donne des informations de base sur la place qu'occupe le français à l'intérieur de la famille des langues romanes et sur la périodisation du français; II, Phonétique (pp. 22–44); III, Morphologie et syntaxe: 1. Noms (pp. 44–136), 2. Verbes (pp. 136–203), 3. Particules (pp. 203–225), 4. Dérivation (pp. 225–226) et 5. Vocabulaire (pp. 227–229); IV, Dialectes anglo-normand et picard (pp. 230–234); V, Précis de l'ancienne littérature française (pp. 234–243). On voit que c'est la partie III, consacrée à la morphologie et à la syntaxe, qui constitue la partie la plus importante de cet ouvrage. Notons que To-

geby a incorporé la morphologie à la syntaxe; en cela il ne fait qu'appliquer les principes rédactionnels sous-jacents à *Fransk grammatik* où il écrivait à ce propos (en danois): «La disposition suit les parties du discours, mais sans qu'il y ait une séparation entre morphologie et syntaxe. Dans la description de chaque partie du discours sont traitées d'abord les formes et ensuite leurs emplois» (p. V). En principe, cette disposition vaut aussi pour le présent ouvrage.

Il va de soi que la phonétique est traitée de façon très sommaire mais dans un livre de synthèse où tout se tient certaines connaissances de phonétique sont évidemment indispensables pour la compréhension des alternances les plus frappantes à l'intérieur du système morphologique. De même, les quatre pages consacrées à la fragmentation dialectale du domaine français sont naturellement très condensées. Togeby se contente de signaler très brièvement quelques traits saillants et caractéristiques des deux dialectes indiqués. Le petit chapitre sur les dialectes est justifié car l'auteur se voit parfois obligé de discuter de phénomènes qui relèvent de la dialectologie – p.ex. au sujet des démonstratifs (p. 91) et des possessifs (p. 96).

La phonétique est engagée dans la morphologie de plusieurs façons. On connaît l'importance que revêt le jeu des analogies un peu partout dans le système linguistique de l'ancien français. Les formations par analogie alléguées par Togeby sont par exemple celles-ci: *li* et *il* < **illi* pour *ille* (pp. 44, 102), **isti* et **illi* pour *ïste* et *ille* (p. 90), tous influencés par *qui, de + les > des* avec perte de [l] sur le modèle de *les, mes* (p. 45), *frons* (fém.) → *front* (masc.) sur le modèle de *pont, mont* (p. 51), *i-* dans *icist, icil* sur le modèle de *iluec* (p. 91), *ni* pour *ne* à partir de la forme élidée *n'il* (p. 205), *chies* devenant *chez* sur le modèle de *lez < latus*

(p. 207). Ce sont là des formations analogiques qui sont plus ou moins généralement acceptées. Et même si l'analogie est difficile à vérifier ou à prouver dans le cas particulier, il faut l'accepter comme un facteur essentiel de changement linguistique. On peut mesurer son importance réelle par l'analyse du langage enfantin contemporain. Il n'en est pas de même pour les conflits homonymiques auxquels Togeby a recours afin d'expliquer la disparition de certains mots ou formes, par exemple à propos de *nul*: «Exception faite de l'expression *nulle part*, le mot *nul* est sorti de l'usage, probablement parce qu'il s'est confondu phonétiquement avec l'adjectif *nu*» (p. 85). De prétendus conflits entre homonymes sont invoqués pour rendre compte du déclin de *moult* (confondu avec *mou*, p. 87), de *maint* (: *moins*, p. 87), *quant* (: *quand*, p. 89), *séd* latin (: *se* 'si', p. 204), *cum* latin (: *quomodo* > *con*, p. 207), *issi* (: *ici*, p. 224), etc. Si les changements par analogie dans l'ancienne langue sont plus ou moins conjecturaux, il faut compter avec leur réalité; les conflits entre homonymes, par contre, n'existent le plus souvent qu'à l'état d'hypothèses.

L'auteur n'a pas visé à un examen exhaustif des systèmes morphologiques. Si nous prenons le cas des prépositions, la liste qu'en offre Togeby (pp. 207-210) est plus limitée que celle que présente Rheinfelder par exemple (*Altfranzösische Grammatik, 2. Teil, Formenlehre*, 1967). Togeby commente les formes et les emplois des prépositions les plus usitées, en omettant p.ex. *entre* < *intēr*, *contre* < *cōntrā*, *vers* < *vērsus*, et les formes composées *encontre*, *devers*, *envers*. Il ne s'occupe pas non plus de: *prōpē* > *pruef* (*apruef*, *enpruef*), *sēcūndum* > *seon/son*, *ēxtrā* > *estre* (dans la phrase *estre son gret*), *iūxtā* > *jouxte/joste*, etc. (Cf. Rheinfelder pp. 316-346.)

Afin de donner une idée plus précise

de la méthode descriptive et analytique que Togeby a appliquée à sa présentation des données grammaticales, nous regarderons de près comment est structuré et sous-divisé un de ses articles, celui consacré au pronom démonstratif *ce* (pp. 89-90).

L'auteur présente d'abord l'étymologie en signalant les vestiges du simple *hōc* (dans *o* et *oīl*, *poruec*, *senuec*, *entruisque* et *avuec*, mots qui sont discutés aux articles appropriés). Sont mentionnées ensuite la forme collatérale *iço* (i-analogique) et les variantes dialectales anglo-normande (*ceo*) et picarde (*chou* et *che*). En ce qui concerne la syntaxe, Togeby constate que, par opposition au français moderne, *ce* a pu être le sujet neutre de n'importe quel verbe accessible à l'emploi impersonnel: *ce me plect mout* 'cela me plaît beaucoup', exemple tiré d'un des textes de prose si souvent utilisés (*la Queste del Saint Graal*). Au XVII^e siècle, au XX^e dans le style littéraire, on connaîtra l'expression *ce me semble* et l'emploi de *ce* avec le verbe *venir* (exemple de la Fontaine, source souvent citée pour le XVII^e siècle); comme objet direct: *Ce verroiz vos bien* (Queste), emploi qui se maintient au XVI^e mais seulement dans les incisives: *ce dit-il*, et devant *faire* à l'infinitif ou au participe présent (exemple de Rabelais, une des sources dépouillées pour le XVI^e siècle); *ce m'a-t-il dit*, *en ce faisant* sont relevés aussi pour le XVII^e siècle, attestés chez Molière, dont le corpus est parmi les plus exploités, et Balzac, le dernier cité après Haase; le style archaïque moderne connaît toujours des syntagmes comme *ce faisant*, *pour ce faire*, etc. Employé après une préposition (*parler de ce*, attesté dans Queste), *ce* se retrouvera au XVI^e (Rabelais, Du Bellay), au XVII^e comme un archaïsme du style juridique (*de ce non content*, relevé dans les Plaideurs de Racine) et, encore au XX^e, dans la phrase figée *sur ce*. C'est à

partir de l'emploi absolu avec un adverbe de lieu (*tout ce devant*) (Queste) que l'on pourra expliquer la locution *sens dessus dessous* du français moderne (← *c'en dessus dessous*); finalement, on a l'emploi isolé, conservé jusqu'à nos jours dans *et ce*. (On étudiera à titre de comparaison § 204 de *Fransk grammatik*: «Foruden *être* kan *ce* bruges som ubetonet subjekt i *ce me semble* ved siden af *il me semble*: *Mais ici, il n'y a rien à voir, ce me semble?* (Farrère, Pron. § 179.) Det er gammel-dags. Svarende til de personlige pronomina ubundne former bruges *ce* kun i faste forbindelser med det relative pronomen: *ce qui*, *ce à quoi* [...], foran konjunktionen *que*: *parce que*, *jusqu'à ce que* etc., og i en række udtryk bevaret fra ældre sprog: *sur ce* – *pour ce faire* – *ce disant* – *ce dit-on* – *une règle toujours enseignée et, malgré ce, démentie par la pratique quotidienne* (Marcel Barral) *Pour trois cents noyés, les Français s'émeuvent, et ce, à juste titre* (Verdot 82).».

Impossible de faire ici des comparaisons détaillées entre le *Précis* de Togeby et d'autres introductions récentes à l'étude historique du français. (Pour le cas particulier de *ce*, cf. Price (1971) p. 127, Ménard (1973) pp. 33–34, Moignet (1973) pp. 150–152.) Disons seulement que Togeby laisse fort peu de lacunes dans le domaine de la syntaxe, sa présentation est claire et pédagogique, sa méthode est bonne et appliquée de façon systématique. Le lecteur ne pourra que profiter de ses commentaires, analyses et explications. On note aussi le soin avec lequel l'auteur a utilement éclairci les phrases et expressions anciennes par des traductions en français moderne.

En ce qui concerne les sources, on constate le rôle important que jouent les grands textes en prose du XIII^e siècle (*Mort Artu* et la *Queste del Saint Graal* – voir ci-dessus) et, on le sait, ces textes-là sont d'un intérêt capital pour nos con-

naissances de l'évolution du français. Tôt ou tard il faudra les soumettre à des traitements exhaustifs à tous les niveaux linguistiques. Pour ce qui est des XVI^e et XVII^e siècles, il s'avère de nouveau que personne ne peut se passer ni de Gougenheim ni de Haase, indispensables tous les deux. Si j'ose exprimer ici une opinion personnelle à ce sujet, ce serait pour souligner l'intérêt que l'on aurait à étudier plus à fond le français des XV^e–XVI^e siècles: ce sont les siècles de transition dans l'histoire du français. Le *Précis*, par ses exemples savamment choisis et commentés, montre nettement comment l'usage ancien se prolonge jusque dans l'âge classique et, souvent, au-delà, jusque dans l'époque moderne. Tout le vaste mouvement évolutif des XV^e–XVI^e siècles devrait donner l'occasion de beaucoup de recherches.

Togeby n'a pas choisi de compléter son ouvrage d'une bibliographie. Une liste des ouvrages consultés et des textes dépouillés aurait facilité la lecture de ce *Précis* car l'auteur n'indique pas toujours nettement ses sources. En général, les exemples sont suivis d'un nom d'auteur et/ou d'un titre et le plus souvent, mais non pas toujours, d'un numéro de page, de vers ou de scène pour les pièces de théâtre. Togeby a pensé plus à l'étudiant avancé qu'à l'étudiant débutant (plus à l'étudiant danois qu'à l'étudiant suédois), à ceux qui savent déjà dans quelle ballade (de 'Villon' tout court) ils retrouveront le vers *Et Jehanne, la bonne Lorraine, Qu'Englois brulerent a Rouan* (p. 46). (L'exemple *Ou sont ilz?* (p. 103), destiné à illustrer l'emploi de *ilz* (*ils*) pour *elles* est localisé chez Villon, Ballade des dames du temps jadis.) Ce système de références risque de devenir déroutant; 'Eustache' (parfois 'Eust.') peut paraître énigmatique – s'agit-il d'Eustache Deschamps? du texte appelé *La Vie [de] Saint Eustache* (en vers, CFMA n. 58) ou bien de *La Vie de Saint Eustace* (en

prose, CFMA n. 60)? (C'est le dernier texte qui est la source indiquée.)

Les exemples sont cités avec des contextes suffisants. Quelques citations auraient gagné à être présentées d'une façon plus complète. Togeby écrit (p. 48): «Au XVIII^e siècle, Voltaire s'y conforme (sc. à la règle de Vaugelas qui recommande l'emploi de *de*) même pour le singulier: *de mauvais pain* (Zadig, Romans, Garnier p. 53).» Il y aura peut-être des lecteurs qui voudraient être tout à fait sûrs qu'il ne s'agit pas d'un complément prépositionnel. (Pour des exemples modernes avec *de* dans ce genre de syntagmes, voir *Fransk grammatik*, § 63; pour des phrases bibliques latines où le verbe se rapporte à l'action de boire ou de manger, voir Price p. 117.)

Sans avoir pu entreprendre, dans le cadre restreint de ce compte rendu, un examen détaillé de tout l'ouvrage dont Knud Togeby a enrichi la littérature sur l'histoire du français, nous concluons en disant que ce *Précis* est une très bonne introduction à l'étude historique du français et qu'il ne peut qu'inspirer des études encore plus approfondies dans les domaines de recherches philologiques que Knud Togeby avait fait siennes. C'est un ouvrage conçu et écrit par un grand savant et un excellent pédagogue – Knud Togeby fut éminemment l'un et l'autre.

Lars Lindvall
Göteborg

Glanville Price: *The French language: present and past*. E. Arnold, London 1971. xix + 283 p.

Peter Rickard: *A History of the French Language*. Hutchinson University Library, London 1974. 174 p.

1. Comme ces deux manuels anglais d'histoire de la langue française, parus récemment – à quelques années d'intervalle – et écrits par des auteurs qui ont déjà prouvé leur compétence en la matière, se proposent le même but et se destinent plus ou moins au même public, il me semble opportun de les présenter en un seul compte rendu. Et comme il s'agit de deux 'manuels', il faut bien – avant de juger de leur utilité et de comparer leurs mérites ou leurs défauts – se faire une idée nette des renseignements qu'ils apportent et de la manière dont ceux-ci sont exposés. Je vais donc donner d'abord un résumé détaillé des deux ouvrages, avec les commentaires qui me semblent indispensables; puis j'en ferai un parallèle, en essayant aussi de juger de leur utilité.

2. Le livre de Glanville Price comprend 21 chapitres: introduction (chap. 1, p. 1–19), phonétique historique (chap. 2–5, p. 20–92), grammaire historique (chap. 6–21, p. 93–270); plus une courte bibliographie (p. xvi–xix) et trois petits index (p. 271–83).

2.1. L'introduction, *From Latin to Modern French*, est un petit aperçu de l'histoire de la langue française, depuis l'avènement de César jusqu'au XX^e siècle. GP y retrace l'histoire de ces données extérieures de la langue d'une manière succincte, et ce petit chapitre se lira avec profit et avant et – surtout – après la lecture du gros du livre. On regrettera seulement que l'auteur n'ait pas cherché à situer le français par rapport aux autres langues romanes.

2.2. La phonétique historique, qui comprend 73 pages, s'ouvre par un chapitre d'initiation: *Pronunciation: Preliminaries*, où GP explique quelques notions fondamentales de phonétique, 'son', 'phonème', etc. On s'étonnera peut-être de voir exposées ici des données bien élémentaires,